

LES DEEPFAKES

LA DÉSINTÉGRATION TECHNOLOGIQUE DE LA RÉALITÉ

I. Le Phénomène — Définir avant d'analyser

Un *deepfake* (de *deep learning* + *fake*) est une **fabrication audiovisuelle synthétique** produite par des algorithmes d'intelligence artificielle — réseaux antagonistes génératifs (GAN) — capables de substituer, de manière quasi imperceptible, le visage, la voix ou le corps d'une personne réelle dans une vidéo ou un enregistrement.

Ce qui distingue radicalement le deepfake de la manipulation classique de l'image, c'est sa **puissance de conviction** : il ne simule pas seulement — il *substitue l'identité*. Et c'est là que commence la question psychanalytique et philosophique.

II. Platon réveillé : la Caverne perfectionnée

L'allégorie de la Caverne (*La République*, Livre VII) prend avec les deepfakes une dimension prophétique troublante. Platon décrivait des prisonniers prenant des **ombres projetées pour la réalité**.

Mais dans la Caverne numérique contemporaine :

- Les ombres **parlent, bougent, sourient**
- Elles portent le **visage de personnes réelles**
- Et les prisonniers — nous — disposent d'outils cognitifs insuffisants pour les distinguer du réel

Le deepfake réalise ce que Platon redoutait par-dessus tout : **une sophistique parfaite**. Les Sophistes vendaient des discours vraisemblables en lieu et place de la vérité. Le deepfake vend des images vraisemblables en lieu et place de l'existence. C'est la **victoire technique de l'eikasia** — le degré le plus bas de la connaissance, la pure image — sur l'*epistémè*.

Baudrillard avait anticipé cela avec ses *Simulacres et Simulation* (1981) :

"Le simulacre n'est jamais ce qui cache la vérité — c'est la vérité qui cache qu'il n'y en a pas."

Avec le deepfake, nous entrons dans ce qu'il nommait le **quatrième ordre de simulacre** : une image qui ne renvoie plus à aucun réel, qui *est* le réel pour celui qui la reçoit.

III. La lecture jungienne : le Trickster et la Persona volée

Jung offre ici deux archétypes décisifs :

Le Trickster

Figure archétypale du trompeur, du filou divin présent dans toutes les mythologies — Hermès, Loki, Coyote — le Trickster incarne **la subversion de l'ordre par la ruse**. Il brouille les frontières entre le vrai et le faux, entre l'identité et son masque.

Le deepfake est une **technologisation du Trickster** : il automatise la tromperie, la déporte hors de la psyché individuelle pour la loger dans un algorithme accessible à tous. Ce faisant, il **collectivise la malveillance** — n'importe qui peut devenir un Trickster sans en assumer la charge psychique.

La Persona et son vol

La *Persona* — ce masque que le Moi présente au monde social — est pour Jung une construction fragile mais nécessaire. Le deepfake constitue un **vol de Persona** sans précédent : il prend le visage d'autrui, sa voix, ses expressions — et les anime selon une volonté étrangère.

La victime d'un deepfake non consenti subit quelque chose qui n'a pas de nom classique en psychopathologie : **la dépossession de son image incarnée**. Son visage parle sans qu'elle parle. Son corps agit sans qu'elle agisse. C'est une forme inédite de **dissociation imposée de l'extérieur**.

L'Ombre collective

L'usage massivement documenté des deepfakes à des fins pornographiques non consenties (80% selon les études) révèle l'**Ombre collective** d'une civilisation technologique : la déshumanisation du corps féminin érigée en algorithme. L'Ombre que Jung voyait dans l'individu se **crystallise ici en infrastructure**.

IV. Freud, Lacan et l'Unheimliche numérique

Das Unheimliche — L'inquiétante étrangeté

Freud décrit en 1919 ce sentiment d'**inquiétante étrangeté** (*das Unheimliche*) que produit ce qui devrait être familier mais ne l'est plus tout à fait — le double, l'automate, la poupée qui semble vivante.

Le deepfake est le **paroxysme de l'Unheimliche** : il prend le visage le plus familier qui soit — celui d'un proche, d'un homme politique, d'une célébrité — et l'anime de l'intérieur avec une intention étrangère. La réaction viscérale de malaise que produisent certains deepfakes est exactement ce que Freud nommait : **la rencontre avec le double qui a usurpé la vie de l'original**.

La *Valley of the Uncanny* (*Vallée de l'étrangeté*) décrite en robotique — ce malaise croissant à mesure qu'un androïde ressemble à un humain sans y parvenir tout à fait — est la forme contemporaine de l'Unheimliche freudien.

Lacan : Imaginaire, Symbolique, Réel

Dans la topologie lacanienne, le deepfake opère une **perturbation des trois registres** :

- **L'Imaginaire** : le registre de l'image du corps, du miroir, de l'identité visuelle — le deepfake le contamine directement
- **Le Symbolique** : le registre du langage, du nom propre, de l'ordre social — il le subvertit en faisant dire à quelqu'un ce qu'il n'a pas dit
- **Le Réel** : ce qui échappe à toute symbolisation — le deepfake produit un *réel* inaccessible : **qu'est-ce qui s'est vraiment passé ?** devient une question sans réponse certaine

Lacan dirait que le deepfake attaque le sujet là où il est le plus vulnérable : **dans son rapport au signifiant de son nom et à l'image de son corps.**

V. Psychopathologie des victimes — Un trauma inédit

La clinique des victimes de deepfakes non consentis — en particulier les *deepfake porn* — révèle une **constellation traumatique spécifique** :

La trahison sans corps

Contrairement au viol ou à l'agression physique, la violence n'a pas eu lieu sur le corps réel — et pourtant **le corps est atteint dans sa représentation**. Les victimes décrivent un sentiment de **souillure symbolique** qui échappe aux catégories classiques du trauma.

La dissociation identitaire

"*C'est moi et ce n'est pas moi*" — cette phrase que l'on entend en clinique est le signe d'une **fracture dans le sens de continuité du Moi**. Le sujet ne peut plus être seul garant de son image dans le monde.

L'hypervigilance épistémique

Les victimes développent une **méfiance généralisée** : si leur image peut être ainsi manipulée, alors aucune image n'est fiable. C'est une **crise de la confiance épistémique** — concept développé par Fonagy — qui s'étend bien au-delà de l'incident initial.

La honte paradoxale

Phénomène cliniquement remarquable : **les victimes ressentent de la honte** pour des actes qu'elles n'ont pas commis. La honte suit l'image, pas l'acte. Ce déplacement révèle à quel point l'identité sociale est *imageante* avant d'être narrative.

VI. Éthique et politique — Hannah Arendt dans l'ère de la désinformation

Hannah Arendt (*Le Mensonge en politique*, 1971) distinguait le **mensonge factuel** — la falsification d'événements réels — comme l'une des formes les plus dangereuses de destruction du tissu politique, car il attaque la **réalité commune** sur laquelle se fonde toute vie collective.

Le deepfake politique est une arme de **destruction de la réalité partagée** :

- Il permet de faire dire à un chef d'État ce qu'il n'a pas dit
- Il détruit la possibilité d'un **témoignage fiable**
- Il instaure un **doute généralisé** — même les images authentiques deviennent suspectes

C'est ce que les spécialistes nomment le **Liar's Dividend** : l'effet pervers par lequel, même sans produire de faux, la simple *possibilité* du deepfake permet à n'importe qui de nier des images authentiques compromettantes.

Foucault y verrait une nouvelle configuration du **pouvoir/savoir** : le contrôle de ce qui est visible, de ce qui compte comme preuve, de ce qui peut être cru — une biopolitique de l'image.

VII. La question ontologique fondamentale

Le deepfake pose en réalité une question que seule la métaphysique peut formuler correctement : **qu'est-ce qui constitue l'identité d'une personne dans son image ?**

- Pour **Aristote** : l'identité est substance (*ousia*) — ce qui demeure à travers les accidents. Le deepfake montre que l'image visuelle n'est pas une substance mais un *accident* reproductible et falsifiable.
- Pour **Leibniz** : chaque monade est *individuelle par sa totalité*. Or le deepfake prouve qu'on peut extraire des éléments partiels de cette totalité (le visage, la voix) et les réassembler en un autre tout.
- Pour **Levinas** : le visage est **l'appel éthique par excellence** — "*Tu ne tueras point*". Le deepfake défigure le visage en le transformant en matériau. C'est une violence éthique première.

VIII. Synthèse — Le deepfake comme symptôme civilisationnel

Registre	Ce que le deepfake révèle
Jungien	L'Ombre collective technologisée, le vol de Persona
Freudien	L'Unheimliche à l'échelle industrielle
Lacanian	La déstabilisation du triptyque Imaginaire/Symbolique/Réel
Philosophique	L'effondrement de la distinction entre simulacre et réel
Clinique	Un trauma dissociatif sans contact physique
Politique	La destruction de la réalité commune partagée

Le deepfake n'est pas seulement une technologie de manipulation — c'est le **révélateur d'une fragilité ontologique** que nous portions déjà : notre identité a toujours reposé, en partie, sur la confiance que les autres accordaient à notre image. Le deepfake prouve que cette confiance était un **pacte implicite**, que la technique vient de rompre.

En ce sens, comme l'infidélité, le deepfake est moins une cause qu'un **symptôme** — le symptôme d'une civilisation qui a développé des capacités de simulation infiniment supérieures à ses capacités éthiques d'en assumer les conséquences.